

Le Musée de l'Invisible et du presque rien

Pascal Pique

Numéro 121, automne 2015

Pauvreté, dépouillement, dénuement

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/79346ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Pique, P. (2015). Le Musée de l'Invisible et du presque rien. *Inter*, (121), 48–50.



LE MUSÉE DE L'INVISIBLE ET DU PRESQUE RIEN

LE MUSÉE DE L'INVISIBLE N'A RIEN. PAS DE MURS NI DE TOIT. PAS DE FINANCEMENTS PUBLICS NI PRIVÉS. PAS DE COLLECTIONS, DE GARDIENS OU D'EMPLOYÉS.

► PASCAL PIQUE

C'est un projet qui part de presque rien pour tout reconstruire¹. De presque rien puisque sa seule richesse, son énergie première, est celle de l'art. Celle des artistes et des œuvres qui veulent bien partager son aventure². Car il s'agit bien d'une aventure. D'une aventure nécessairement nomade, mobile et transversale qui renoue avec un continuum immémorial, tout en s'enracinant dans les problématiques artistiques, sociétales, scientifiques, philosophiques et spirituelles les plus contemporaines.

Le Musée de l'Invisible est une nouvelle instance de création et de recherche dédiée aux œuvres et aux cultures de l'invisible à travers le monde. Ce projet s'intéresse également à l'inouï et à l'imperceptible, c'est-à-dire aux réalités méconnues, inexpliquées, qui interviennent dans le processus artistique.

Foncièrement transhistorique et transculturel, Le Musée de l'Invisible veut se consacrer à d'autres manières de vivre et de percevoir l'art, à l'image d'un laboratoire de la culture du nouveau millénaire où les frontières entre les différents savoirs humains et les règnes du vivant seront nécessairement transcendées et reconfigurées. C'est aussi un projet de bascule entre deux mondes, un pur projet de transition et d'après-crise.

Il s'agit d'un musée qui envisage l'art et la culture dans leur organicité même et dans leur dimension autoréparatrice. Un peu comme des formes de soins. Ce musée veut clairement proposer des recettes pour reprendre soin de l'espace-temps de l'œuvre, considérée comme geste réparateur, et le réinventer. Dès ses origines, par les mondes invisibles, l'art n'est-il pas intimement associé à des formes de soins, à des dynamiques d'entretien, de protection ou de réparation avec lesquelles il serait intéressant de renouer aujourd'hui ?

C'est sans doute pourquoi le programme du Musée de l'Invisible se situe en dehors de l'esthétique. Il est à la fois avant et après le temps d'une esthétique qui, *in fine*, en tant que catégorie philosophique établie avec le siècle des Lumières, célèbre la séparation ou, plutôt, la suprématie

► *Rêve caverne*, exposition conçue à l'occasion de l'ouverture de la caverne Chauvet-Pont-d'Arc à l'invitation de l'Institut d'art contemporain de Villeurbanne, Château-Musée de Tournon-sur-Rhône, 9 avril au 11 juin 2015. Œuvre de Jean-Luc Favéro.

de l'homme sur la nature. Par contre, son programme n'est pas loin du « presque rien » du philosophe Vladimir Jankélévitch et de sa morale de l'« intention bienfaisante ». Il est vrai que Le Musée de l'Invisible est un projet à dimension métaphysique qui s'intéresse lui aussi à l'ineffable.

Laisée en jachère depuis trop longtemps dans une civilisation de l'image pléthorique, la problématique de l'invisible se pose de manière plus sensible encore au gré des découvertes les plus récentes sur les confins de la matière, de l'espace ou de l'esprit. C'est pourquoi l'invisible dont nous parlons couvre un spectre assez large, qui va de l'astrophysique aux sciences cognitives, en passant par la phénoménologie, l'ethnopsychologie, la métaphysique et la métapsychique (étude de l'inexpliqué).

Ce projet s'intéresse autant à l'invisible de la surnature des cultures dites chamaniques qu'aux perspectives « obliques » de Roger Caillois ; qu'à l'invisible que Maurice Merleau-Ponty ne parvient plus à nommer et à « phénoménologiser » ; qu'à celui des cultures « assujetties », comme les a identifiées Michel Foucault en dénonçant leur arraisonnement par la pensée dominante.

Cela nous engage à revoir comment, par l'art, les différents régimes du visible et de l'invisible sont indissociablement liés, jusque dans nos vécus mythiques profonds qui en révèlent l'empreinte et la mémoire. C'est à la croisée de ces champs d'investigation que se positionne Le Musée de l'Invisible dont l'objectif est d'ouvrir de nouveaux espaces de réflexion, d'action et de connaissance réunissant le public, les artistes et les chercheurs.

REVISITER L'INVISIBLE

Face à cet horizon, la réouverture de la question de l'invisible apparaît comme une nécessité à laquelle participe déjà la création contemporaine qui en est un des champs d'expérimentation privilégiés. Depuis ses origines supposées, l'art n'est-il pas une forme de communication avec

l'invisible ? Curieusement, cette réalité semble toujours à l'œuvre chez certains artistes, beaucoup plus nombreux qu'on ne le pense.

En effet, l'une des formes de l'invisible dont il est principalement question ici est bien celle que la culture occidentale s'est efforcée d'éradiquer, de réduire et de détruire depuis le tournant du siècle de la Raison (XVI^e). À l'intérieur même de son territoire comme à l'extérieur, un impressionnant travail d'épuration culturelle a été conduit pendant des siècles, autant à l'égard des cultures premières occidentales que des cultures natives des autres continents victimes des conquêtes coloniales.

C'est de l'invisible immémorial, commun à tous les peuples de la planète, que nous parlons. Le nôtre comme celui des cultures autochtones qui, aujourd'hui encore, sont soumises à un véritable ethnocide postcolonial. Cet invisible a été à la fois pourchassé, mais aussi accaparé, volé, transformé, canalisé, nettoyé, capitalisé. Pourquoi ? Sans doute parce que l'invisible est au cœur de l'évolution de la civilisation humaine. C'est même l'un de ses moteurs. Quand ce moteur fait défaut, c'est tout l'équilibre individuel et sociétal qui en pâtit.

Le gros problème est qu'aujourd'hui, à l'heure de l'anthropocène, c'est l'équilibre planétaire lui-même qui est en péril, notamment d'un point de vue écologique. À cet égard, nous pouvons supposer que la ruine des cultures de l'invisible et des équilibres qu'elles entretenaient a sans doute permis d'ouvrir les vannes du progrès et des profits. Il fallait faire sauter ce verrou en luttant contre toutes les formes d'« animisme », quitte à « désâmer » la nature, les animaux, l'environnement et l'humanité elle-même pour mieux les exploiter. Cette situation n'est pas durable.

C'est pourquoi Le Musée de l'Invisible veut consacrer un important travail à cette effarante capacité que nous avons de désâmer et d'invisibiliser, de ne plus voir, de laisser ou de faire disparaître. Il veut le faire notamment en direction des invisibles de la rue et de la société ; des laissés-pour-compte et des sans toit ni droits ; des peuples entiers, des cultures et des langues qui disparaissent.

Mais l'invisible dont nous venons tous résister. Il fait même un retour actuellement, entre autres dans l'art dont la scène mondiale s'est considérablement ouverte depuis une ou deux décades, comme dans bien d'autres secteurs encore, par une sorte d'effet boomerang qui redonne la parole aux cultures brimées et colonisées. Il s'agit d'un retour capital qui participe de l'émergence des nouvelles cultures du vivant et de la biodiversité faisant si cruellement défaut à une pensée occidentale débordée, attaquée par les poisons qu'elle s'autoadministre.

SIGNEZ LE MANIFESTE DE L'ARBRE

Le Musée de l'Invisible s'intéresse ainsi aux rapports de l'art et des soins, en particulier par les arbres et les pierres. Son premier département est d'ailleurs celui de l'Académie de l'arbre, avec son manifeste lancé à Salvador de Bahia, au Brésil, en août 2014.

À l'heure où l'arbre apparaît enfin comme l'une des premières solutions contre les effets du réchauffement climatique, le *Manifeste de l'arbre* a pour objectif de favoriser une nouvelle conscience de l'arbre et de la forêt. Le projet consiste à inventer des complémentarités, des continuités nouvelles entre les approches scientifiques ou technologiques, les savoirs immémoriaux plus particulièrement liés aux cultures de l'invisible et les propositions artistiques les plus contemporaines.

Ce premier chantier du Musée de l'Invisible doit beaucoup aux travaux d'un rebouteux français, Pierre Capelle, qui prodigue ses soins au fin fond de la vallée du Lot, et d'un scientifique, Michel Boccara. Le Musée de l'Invisible a coédité³ leur livre *Sociomythologies de l'arbre*. Pierre Capelle, ce magnétiseur, a la particularité de proposer à ses patients de pratiquer l'éveil à l'arbre qui est une forme de méditation au contact des végétaux. Une méditation qui parfois peut soigner et occasionner des visions.

Pierre Capelle a lancé un appel : pour lui, l'arbre peut nous aider, particulièrement en ce moment ; mais l'arbre reste éminemment fragile. Face à nos comportements destructeurs, encore faut-il comprendre que le protéger revient à nous protéger nous-mêmes car, ne l'oublions pas, ce n'est pas l'arbre qui a besoin de l'humain, mais bien l'inverse.

Pour faire passer ce message, l'Académie de l'arbre s'est tournée vers les artistes contemporains qui sont parmi les premiers contributeurs au *Manifeste de l'arbre*. Grâce aux artistes et à leurs œuvres, l'arbre redevient un être vivant à part entière. Il n'est plus seulement un objet d'aménagement, de décoration ou de rapport. Il apparaît comme une forme d'intelligence non humaine, presque une conscience, qui peut nous aider à redéfinir notre place dans la nature et dans l'univers.

L'identification *arbre-humain* est importante, car l'enjeu ici est bien de faire repousser l'arbre qui est en nous. C'est peut-être aussi le meilleur moyen d'éviter de le maltraiter et de le couper, notamment en contexte urbain où il devient une source de problème (voirie, propreté) et une sorte de gêneur à abattre. Mais le problème n'est pas technique ; il est avant tout culturel. C'est pourquoi le *Manifeste de l'arbre* et l'exposition itinérante qu'il a engendrée veulent participer à une meilleure conscientisation des vécus et des problématiques liés aux arbres.

L'ensemble de ces propositions participe d'un projet d'exposition plus large intitulé *L'arbre visionnaire* et appelé à se développer à partir de 2015 dans différents contextes où public, artistes, penseurs, scientifiques, seront invités à apporter leur soutien au *Manifeste de l'arbre* sous la forme d'une signature⁴ ou de toute autre contribution (œuvres d'art, créations graphiques, images, textes, etc.) pour élaborer un véritable mouvement itinérant qui sera proposé dans le prolongement de la conférence sur le climat à Paris.

QUÊTE DE VISION ET NON-HUMANITÉ

L'arbre est également très important parce qu'il peut être un pourvoyeur de visions, comme certains états modifiés de conscience qui, d'ailleurs, peuvent être favorisés par des formes de dénuement telles que la déprivation sensorielle, le jeûne, l'éremitisme et autres pratiques de l'invisible.

Or, c'est justement à un défaut de vision que nous sommes confrontés actuellement : non pas la vision en termes d'acuité visuelle ou de flux d'images, mais plutôt en termes de capacité d'observation, de projection et d'invention ; la vision comme moteur et comme énergie qui permet d'engager des dynamiques. D'abord, nous devons voir le monde et le comprendre pour ensuite agir sur lui, le projeter et le faire évoluer. En fait, n'est-ce pas toute cette « économie » visionnaire qu'il faut réinventer ? C'est en tout cas l'une des tâches qui passionne Le Musée de l'Invisible.



➤ Séance d'éveil à l'arbre avec Pierre Capelle lors du lancement du *Manifeste de l'arbre*, Biennale de Salvador de Bahia, Brésil, 2014. Photo : Myriam Mihindou.

On dit que, parfois, les visions peuvent venir tout bonnement. Mais il s'agit d'un travail et d'un vécu très particuliers qui ne s'improvisent pas tant que cela, surtout dans les cultures de l'invisible où, certes, il faut être ouvert et prêt à accueillir les visions. Mais pour d'autres le problème n'est pas d'avoir accès aux visions ; c'est plutôt de les travailler pour voir ce que l'on peut en faire. Comment les interpréter et les mettre à profit de l'individu et de la collectivité ? C'est un véritable et profond travail, un travail de longue haleine qui peut prendre des années.

Dès ses premières manifestations, Le Musée de l'Invisible s'est attaché à revisiter ce qui se joue entre art, vision et invisibilité à partir de projets expérimentaux, tout d'abord en revisitant les régimes visionnaires adoptés par les artistes. Le travail avec l'arbre a permis de trouver une forme d'ancrage à cette problématique et, en quelque sorte, au projet d'ensemble du Musée de l'Invisible qui, d'un certain point de vue, vient des arbres. Tel était aussi le propos d'*Astralis*, son exposition inaugurale, consacrée à la vision par la pratique et les motifs du voyage astral.

Invisibilité, vision et soin sont indissociables, notamment avec les fameuses quêtes de vision, pratiquées à toutes les époques, par toutes les sociétés de la planète, en particulier par leurs chamans ou leurs *medicine men*. Mais qu'en est-il de cette pratique aujourd'hui ? Sans forcément la revendiquer, nombre d'artistes contemporains y ont recours.

Et que recouvre cette réalité ? Un simple phénomène perceptif issu de l'organisme humain ou bien une réalité plus complexe mettant en œuvre certaines formes d'altérité et d'extériorité non humaines ? C'est exactement la question que se posent à nouveau les sciences et la philosophie depuis peu, tant il semble évident que ce n'est pas que l'humain qui est en jeu ici.

GROTTES ET PIERRES DE VISIONS

Cette interrogation sous-tend les derniers projets du Musée de l'Invisible. Celui de l'exposition *Rêve caverne* a été conçu à l'occasion de l'inauguration de la caverne Chauvet-Pont-d'Arc, une réplique de l'un des plus anciens chefs-d'œuvre de l'humanité. Cette plongée au cœur même de la préhistoire et par conséquent des cultures de l'invisible, qui prolonge l'expérience de l'exposition *DreamTime*⁵, est à la fois fascinante et troublante. Surtout quand on comprend qu'il existe effectivement un continuum entre le travail visionnaire des premiers « artistes » et leurs descendants contemporains.

Dans cette continuité, le dernier projet du Musée de l'Invisible, *Pierres de visions*, qui inaugure son Académinérale, veut explorer plus en avant cette question par la relation entre l'humain et le minéral. De tous temps, l'humanité et ses artistes ont entretenu une relation particulière et privilégiée avec le monde minéral. Bien avant l'art des grottes, les premières industries lithiques semblaient déjà installer une relation intime avec l'esprit de la matière qui allait se préciser sur les parois des cavernes ornées paléolithiques.

Une meilleure compréhension de pans entiers de l'histoire de l'art, de la préhistoire à l'art moderne et contemporain, passe par une lecture transhistorique du statut de la vision dans la création artistique, notamment par les pierres et les minéraux, depuis le rôle du silex ou de la paroi des grottes jusqu'à celui des profondeurs terrestres, des cristaux et des énergies du monde minéral, sans omettre la pierre philosophale des alchimistes dès le Moyen Âge des cathédrales avec ses arrière-plans cosmologiques.

Afin de mieux comprendre ces réalités qui ne sont pas que d'ordre symbolique, l'Académinérale du Musée de l'Invisible s'intéresse à l'une des particularités de la relation que les artistes entretiennent avec le minéral : quand la pierre intervient dans leur processus visionnaire. Ce qui est manifeste dans l'art des grottes l'est également dans le travail de nombreux créateurs contemporains. Ce sont ces étranges et ineffables continuités que *Pierres de visions* veut commencer à explorer et à exposer.

À cet effet, une vingtaine d'artistes ont été invités à traduire leur relation à la pierre et au minéral en tant que générateurs de visions. L'exposition, accueillie par l'Institut d'art contemporain de Villeurbanne, a une dimension véritablement expérimentale puisqu'elle propose à certains d'entre eux d'objectiver les capacités visionnaires qui peuvent se développer au contact de certains minéraux, auxquels une large place est

d'ailleurs faite dans toute l'exposition. Cette expérience est également dédiée à la célèbre visionnaire médiévale Hildegarde de Bingen et à son ouvrage récemment redécouvert sur la naissance, les vertus et la médecine des pierres.

Ce type de projet, qui est particulièrement emblématique du Musée de l'Invisible, n'est ni unique ni isolé. Un nombre croissant de créateurs contemporains travaillent en ce sens, sans que nous ayons peut-être pris toute la mesure de leur apport. Le Musée de l'Invisible répond à cette réalité en proposant une démarche de compréhension, de réception et de médiation sur ce profond renouveau culturel, tout en ouvrant de nouvelles perspectives sur les mondes et les visions qui nous sont offerts. N'oublions pas que, dans les cultures de l'invisible, le presque rien permet d'accéder au presque tout. ◀

LA PROGRAMMATION DU MUSÉE DE L'INVISIBLE

Le lancement du Musée de l'Invisible s'est déroulé en 2013-2014, en France et au Brésil. D'abord, la mise en place d'un séminaire de recherche avec l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne a donné lieu à une journée d'étude intitulée « Incorporations » et au lancement du Musée de l'Invisible au Palais de Tokyo en juin 2013. Ensuite, l'inauguration de l'Académie de l'arbre s'est effectuée en novembre 2013 au Palais de Tokyo, à Paris, avec la collaboration de la revue *Parasciences* et des éditions du Temps Présent pour la coédition de *Sociomytho-logies de l'arbre*. L'exposition inaugurale intitulée *Astralis*, jumelée à l'édition d'un catalogue réunissant une douzaine d'artistes internationaux, s'est déroulée à l'Espace culturel Louis Vuitton à Paris du 7 février au 11 mai 2014. La première session de l'Académie de l'arbre et le lancement du *Manifeste de l'arbre* ont eu lieu au Brésil, à la Biennale de Bahia (Salvador), en août 2014, puis à São Paulo. En 2015 est prévue une exposition intitulée *Rêve caverne*, dédiée à la relation entre art contemporain et préhistoire, à l'occasion de l'ouverture du Musée de la grotte Chauvet-Pont-d'Arc (9 avril au 7 juin au Château-musée de Tournon-sur-Rhône). Elle sera suivie à l'Institut d'art contemporain de Villeurbanne de l'exposition *Pierres de visions*, pour inaugurer l'Académinérale du Musée de l'Invisible, ainsi que d'une session de l'Académie de l'arbre à Genève, à l'espace d'art contemporain Zabriskie Point. À l'automne 2015 est prévue la publication d'un livre d'entretiens, *Les lumières de l'Invisible*, avec Michèle Riffard, doyenne des médiums français, disparue en 2014, à qui un hommage sera rendu dans une exposition présentée au 75 Club, à Paris.

Notes

- 1 Le Musée de l'Invisible a été fondé par Pascal Pique qui a dirigé l'art contemporain au musée des Abattoirs de Toulouse et au FRAC Midi-Pyrénées jusqu'en 2012. Constitué sur la base d'une association loi 1901 créée en décembre 2012, Le Musée de l'Invisible est un projet évolutif dont les modalités d'existence seront, dans un premier temps au moins, mobiles et ponctuelles, notamment par des expositions et des événements temporaires. Le Musée de l'Invisible a été reconnu comme un « projet d'intérêt général ».
- 2 Quelques artistes ayant participé aux premières manifestations du Musée de l'Invisible : Magdalena Abakanowicz, David Altmejd, Art Orienté Objet, Halldor Asgeirson, Rina Banerjee, Basserode, Miquel Barceló, Cécile Beau, Michel Blazy, Berdaguer & Péjus, Sofia Borges, Charley Case, Céline Cléron, Jean Daviot, Damien Deroubaix, Marc Desgrandchamps, Carole Douillard, Sophie Dubosc, Aurélie Dubois, Jimmie Durham, Jean-Luc Favéro, Vidya Gastaldon, Paul-Armand Gette, Delphine Gigoux-Martin, Ramon Guillén-Balmes, Siobhán Hapaska, Éric Hurtado, Thomas Israël, On Kawara, Dominique Lacoste, Jack Madagarlgarl, Myriam Mechita, Myriam Mihindou, Chiara Mulas, Matt Mullican, Stéphanie Nava, Serge Pey, Chloé Piene, Guillaume Pinard, Camille Renard, Jean-Jacques Rullier, Lionel Sabaté, Elsa Sahal, Borre Saethre, Vladimir Škoda, Teruhisa Suzuki, Tunga, Jacques Vieille, Pascale Weber...
- 3 Pierre Capelle et Michel Boccara, *Sociomytho-logies de l'arbre : voyage entre ciel et terre*, Le Temps Présent et Le Musée de l'Invisible, novembre 2013, 254 p.
- 4 www.lemuseedelinvisible.org/signez-le-manifeste-de-larbre.
- 5 Entre 2008 et 2011, les expositions *Boomerang* et *DreamTime : art contemporain et transhistoire* ont inauguré un processus inédit de création au contact de la préhistoire à partir des grottes du Pech-Merle et du Mas-d'Azil, dans lesquelles les artistes ont pu s'immerger et présenter leurs œuvres. Plusieurs de ces créations inédites sont entrées dans les collections des Abattoirs et du FRAC Midi-Pyrénées.

Pascal Pique (né en 1965 à Beaune) est commissaire d'exposition et critique d'art diplômé d'histoire de l'art à l'Université de Bourgogne. Il a été chargé des expositions au centre d'art contemporain Le Consortium à Dijon, puis au Nouveau Musée de Villeurbanne, avant d'être directeur pour l'art contemporain du Musée des Abattoirs à Toulouse de 1998 à 2009. Il a été cocommissaire du festival international Le printemps de septembre à Toulouse de 2004 à 2007. Il a ensuite dirigé le FRAC Midi-Pyrénées jusqu'en 2012, avec le projet *DreamTime : grottes, art contemporain et transhistoire*. En 2014, il lance le Musée de l'Invisible, une nouvelle instance de création et de recherche dédiée à l'art et aux cultures de l'invisible avec les expositions *Astralis* et le *Manifeste de l'arbre*. Membre de l'AICA (Association internationale des critiques d'art) et de l'ITACCU (Technical Activities Committee for the Cultural Utilisation of Space de l'International Astronautical Federation), il travaille actuellement au développement de l'Académinérale et d'un département Arts et médiumnités au Musée de l'Invisible.